

## Lily Pastré (1891-1974), une figure marquante mais oubliée dans la mémoire de Marseille

Par Laure KRESSMANN

Comme on dresse des monuments aux morts, où par ordre alphabétique, sont rappelés au souvenir les prématurément disparus, on devrait ériger quelque part, pourquoi pas à Montredon, en l'honneur de Lily Pastré, un « monument aux vivants » pour qu'on y puisse lire les noms de tous ceux qu'elle a aidés et souvent sauvés. Je suis certain que la liste en serait longue et qu'il n'y manquerait pas de fleurs, pour elle qui vit toujours dans nos cœurs ». Jean Alvarez de Toledo<sup>23</sup>

Dans un précédent numéro de *l'Echo des Carrières*, l'historien Alain Payre a évoqué la figure de « Varian Fry l'Américain » venu à Marseille avec une liste de deux cents personnalités du monde artistique et scientifique qu'il devait faire immigrer aux Etats-Unis. Ce dernier raconte dans son livre de souvenirs « Livrer sur demande » (Edition Agone) que quelques jours après son arrivée à Marseille le 14 août 1940, il a pris le tramway jusqu'à Montredon pour se renseigner sur les visas accordés aux réfugiés. En effet, c'était dans le grand château Pastré mis à la disposition du consul américain Hugh Fullerton par la famille Pastré qu'était installé le service des visas du consulat des Etats-Unis.

En parcourant la longue allée piétonne bordée de platanes qui le conduisait au château bondé de réfugiés, je me suis parfois demandé si notre jeune Américain se doutait qu'à mi-chemin sur sa gauche, se cachait une vieille bastide qui abritait de nombreux artistes, (écrivains, peintres ou musiciens), juifs pour la plupart et qu'il allait, pour certains d'entre eux, aider à quitter la France dans les mois à venir ?



La Villa Provençale. Coll. Famille Pastré

Avant de vous expliquer ce qui s'est passé dans cette bastide pendant les années sombres, je voudrais vous présenter son personnage central : Lily Pastré.

### Qui était-elle ?



Lily PASTRE.  
Coll. Famille Pastré

<sup>23</sup> Grand ami de la famille Pastré qui, durant la guerre, a été accueilli par Lily Pastré dans la Villa Provençale.

Lily Pastré, née Marie-Louise Double de Saint-Lambert, est née le 9 décembre 1891. C'est la fille cadette d'une famille de la riche bourgeoisie marseillaise. Son arrière-grand-mère avait été la respectable chef d'entreprise de la prospère société qui produisait le vermouth Noilly-Prat et dont les chais et le siège social marseillais occupaient une partie de la rue Paradis à Marseille, famille possédante mais très réservée et dont la discrétion allait avec une réserve naturelle, une intelligence des affaires et la logique d'une époque qui vit naître et prospérer un patronat paternaliste et souvent généreux.

Lily Pastré était d'ascendance russe par sa grand-mère Hélène Haritoff. Elle reçut une éducation bourgeoise, étudia la musique, passa l'été à Montredon dans la propriété de son père le Baron Double de St Lambert devenue aujourd'hui l'École de la marine marchande et l'hiver dans un hôtel particulier de la rue Paradis, aux côtés de son frère aîné Maurice. Elle s'affirme très vite comme une indocile et à la morale dont elle hérite de sa famille, elle ajoutera toujours sa propre fantaisie. *« Sous son allure réservée et timide, une jeune femme impérieuse, qui n'a pas peur d'affirmer ses goûts et ses partis pris, et qui en grandissant ne se laissera mener par rien, ni par personne. Sous sa politesse et sa douceur, elle cache une détermination d'acier et beaucoup de témérité. Il y aura toujours chez elle un curieux mélange d'indolence et d'énergie, d'obéissance et de transgression, puisqu'elle sera aussi capable d'autoritarisme, voire d'un certain entêtement. »*

Une première brisure survint dans sa vie avec la mort de son frère Maurice qui est tué le 8 septembre 1916, pendant la bataille de la Somme. Il a 26 ans. Ce fut un drame terrible pour toute la famille et particulièrement pour Lily qui en était très proche. Comme beaucoup de familles marseillaises qui conserveront l'image de ces deuils dans des oratoires, sa famille fit

édifier sur la propriété un mausolée pour Maurice et Lily conservera toujours sur son bureau une photo de lui en uniforme. Le 14 mai 1918, Lily épouse son voisin Jean Pastré et hérite du titre de comtesse.

Entre les deux guerres, Jean et Lily Pastré partagent leur vie entre Marseille et Paris. Lily qui a toujours aimé passionnément les arts et surtout les artistes, et parmi eux, les musiciens, fréquente tous les salons musicaux de la capitale. Elle y rencontre entre autres Francis Poulenc, Darius Milhaud, le compositeur Henri Sauguet, l'écrivain-librettiste Boris Kochno qui avait été le secrétaire de Serge de Diaghilev et tous vont rester ses amis et séjourner régulièrement chez elle à Montredon.

Mais les infidélités de son mari, *« grand séducteur devant l'éternel »* transformeront bientôt son mariage en un second deuil. Un deuil des sentiments qui la contraignent au divorce. Soudain, elle n'a plus confiance en elle, se laisse aller, accumule les kilos et ne dédaigne pas de boire un peu trop pour oublier tout ce qu'on lui raconte sur son mari et sa nouvelle conquête. Le couple se sépare et Lily reçoit la jouissance de la maison de la Campagne Pastré que l'on appelle la Villa Provençale et d'un grand parc qui s'étend autour.

Le 1er septembre 1939 la guerre est déclarée et Lily, qui est venue à Marseille pour y passer les mois d'été, décide de rester à Marseille. Elle a 51 ans et trois enfants : Nadia qui a 19 ans, Nicole dite Dolly qui en a dix-huit et le petit dernier : Pierre juste quinze ans. Elle n'a pas de problème d'argent, puisqu'elle peut profiter des confortables revenus que lui procure Noilly-Prat.

Au lendemain de l'armistice, Marseille, le plus grand port d'Europe en zone libre qui permet de quitter la France devient la ville de tous les espoirs. Les hôtels et les cafés sont bondés, les gens dorment n'importe

où, dans les gares et sur les bancs de squares. Et parmi les Français et les étrangers qui arrivent on trouve de nombreux militants politiques, d'intellectuels et d'artistes dont beaucoup sont juifs. La ville devient soudain le creuset d'une effervescence culturelle incroyable. C'est dans le cadre magnifique de sa maison qui se trouve un peu à l'écart de la tourmente, que Lily va accueillir, héberger, cacher ou favoriser le départ d'artiste en danger, ou simplement en transit et jouer un rôle de mécène. Dans le tourbillon de l'exode, elle fonde en 1940 avec quelques amis une association d'assistance aux artistes qui s'appelle « Pour que l'esprit vive » et qui donne des soirées littéraires et des concerts au bénéfice des artistes. Le nom dit déjà la volonté qui anime leur groupe. La trésorerie de l'association est facile à gérer, car toutes les dépenses sont réglées par Lily...

Si en rejoignant le château Pastré, Varian Fry avait bifurqué vers la Villa Provençale, il aurait pu constater qu'en dépit des restrictions de l'époque, la maison et la table sont largement ouvertes. Notamment, aux écrivains comme Luc Dietrich, Lanza del Vasto et André Roussin. Les peintres comme Rudolph Kundera, Christian Bérard, Jean Hugo, Boris Kochno. Il aurait pu peut-être aussi croiser dans un coin du parc, le peintre André Masson avec sa femme Rose Maklès qui est juive et ses deux garçons Diego et Luis, avant qu'il ne réussisse à leur procurer visas et billets pour les Etats-Unis. Ils quitteront Marseille le 31 mars 1941 sur le cargo *Carimare* qui fera escale à la Martinique où ils retrouveront André Breton et Jacqueline Lamba. En effet, grâce à Lily, la famille Masson s'est installée dans la bastide Clary qui fait partie du domaine Pastré et appartient à la famille Sanderval, des cousins de son mari.

A ces noms s'ajoutent ceux de musiciens, compositeurs, comédiens, chanteurs comme Georges Auric, Joséphine Baker, Samson François, Youra Guller, Marguerite Long, Darius Milhaud, Roland Petit, Edith Piaf et son pianiste et parolier Norbert Glanzberg, Svetlana Pitoëff, Francis Poulenc, et surtout la grande artiste Clara Haskil à qui Lily va sauver la vie. Mais cet épisode aura lieu neuf mois après l'expulsion de France de Varian Fry par la police de Vichy.

En avril 1942, la pianiste se plaint de terribles maux de tête et sent qu'elle est en train de perdre la vue. Lily cherche un médecin et la chance veut qu'elle rencontre le grand médecin Jean Hamburger (le père du chanteur Michel Berger) qui faisait partie du réseau des résistants du musée de l'Homme et qui était venu se cacher à Marseille. Il diagnostique aussitôt chez Clara une tumeur de l'hypophyse qui coince son nerf optique. Il faut l'opérer d'urgence et Lily décide sans hésiter d'assumer la totalité des frais de l'intervention. Jean Hamburger demande à un ami chirurgien de venir de Paris et le 29 mai, à l'Hôtel-Dieu de Marseille, Clara Haskil subit une anesthésie locale. La musicienne restera consciente pendant toute sa trépanation et pour vérifier que son cerveau n'est pas touché, elle joue sur la table d'opération le [concerto « Jeune homme »](#) de Mozart, « son concerto » comme elle le l'appelle. Un festival Mozart en juillet qui se déroule chez Lily qui l'a soutenu pendant toute sa convalescence fête son retour à la vie. Quelques semaines plus tard, Lily obtient pour elle un visa qui lui permet enfin de rejoindre la Suisse.

Il y eut des soirées particulièrement mémorables à Montredon dont un récital de Pablo Casals donné le 16 mai 1942 et puis surtout, le 27 juillet de la même année une soirée extraordinaire qui va se dérouler dans le parc du château et à laquelle seront conviés plus d'une centaine de

spectateurs dont beaucoup ont connu Varian Fry et fréquenté la Villa Air-Bel dans le quartier de *la Pomme* que celui-ci avait louée.

### Le Songe d'une nuit d'été



Nous sommes en 1942 et tout est sombre. La société réunie à Montredon doit inventer ses propres espoirs pour survivre. Par une nuit de pleine lune, le 27 juillet 1942, dans le vallon des autruches derrière le grand château en briques et transformé pour l'occasion en théâtre de verdure, se déroule une représentation du « Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare. Un spectacle où acteurs et musiciens qui sont tous de très grands professionnels, communieront dans le charme et la poésie, en oubliant pour un soir les tragédies de la guerre. En montant cette féerie, Lily va défier les temps moroses et répondre par l'esprit à la barbarie. Car elle est persuadée que plus les temps sont durs, plus il faut avoir des idées audacieuses.

Christian Bérard, considéré comme le meilleur décorateur de théâtre, aidé d'Ira Belline costumière et nièce de Stravinski, trouvent pour habiller les fées, près du vieux port de la tarlatane dont les poissonnières marseillaises recouvrent leurs éventaires. Mais comme cela ne suffit pas, Lily Pastré sacrifie rideaux et tentures du château et les anneaux de rideaux se transforment en colliers et bracelets. Jean Wall et Boris Kochno réalisent la mise en scène à la seule lumière de la lune. Svetlana Pitoëff joue le rôle de la fille d'Egée, Edmonde Charles-Roux, celui d'un sylphe. François-Victor Hugo traduit le

texte de Shakespeare. Jacques Ibert écrit la partition musicale. Lors de cette soirée, Manuel Rosenthal est au pupitre lorsque tout à coup un officier allemand « en billet de logement » dans la maison voisine s'arrête. Le chef baguette en l'air lui fait face, le public reste interdit. Au bout de quelques minutes, l'invité surprise tourne les talons et tout le monde peut enfin respirer. Il ne s'agissait que d'un amateur de musique et la soirée poursuit son cours. Un critique musical de l'époque écrit à l'issue de la représentation : « A la générosité inlassable de cette femme au grand cœur, qui a su recevoir des artistes le plus souvent démunis de tout, il faut ajouter le courage, car elle héberge des juifs au mépris des dangers. ».

### Festival d'Aix-en-Provence

Après la guerre, le souvenir du *Songe d'une nuit d'été* donne la volonté à Lily de se relancer dans une nouvelle aventure. Elle invite à Montredon Gabriel Dussurget un très grand mélomane et fin connaisseur d'opéra avec son ami et tous trois se mettent en quête d'un lieu qui puisse abriter un Festival Mozart. Ils découvrent la cour de l'Archevêché à Aix-en-Provence où immédiatement ils frappent dans leurs mains pour apprécier l'acoustique. Comme toujours, Lily va se dépenser sans compter et devint la mécène de la première édition de 1948 de ce qui va bientôt devenir le Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Elle invite l'orchestre allemand d'Hans Rosbaud, ce qui représentait pour l'époque une véritable provocation qui était bien dans l'esprit de cette frondeuse et demande à son ami Georges Wakhévitch d'imaginer les décors du *Così fan tutte*, le seul opéra qui sera joué la première année. Tout sera réalisé de bric et de broc, comme elle aimait le faire mais le Festival était né. Dans sa préface à mon livre, Bernard Focroule, le directeur du Festival d'Aix rappelle qu'elle aura accompli « *un geste unique et fondateur, dont les consé-*

*quences auront marqué non seulement la vie culturelle provençale, mais plus globalement le monde de l'opéra de la seconde moitié du vingtième siècle jusqu'à nos jours ».*

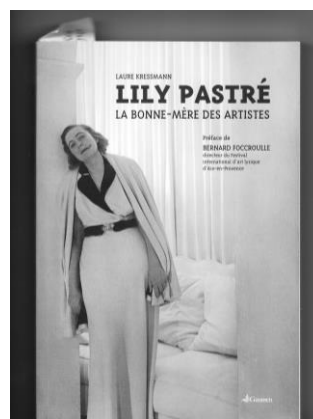
Très vite, Gabriel Dussurget devient le brillant directeur du Festival qui prend une allure plus commerciale, ce qui ne convient plus à Lily. Pour le financement le Casino d'Aix prend la relève. Tout désormais se passe à Aix, les artistes chantent à Aix, ils ne vont plus dormir à Marseille chez Lily. Son nom disparaît même du comité de parrainage. La silhouette de Lily un peu voûtée, lasse, mais vaillante et gaie, continue à apparaître dans les salles de concert, les musées, les théâtres. Elle soutient à Marseille la compagnie de théâtre *le Rideau Gris* de son ami *Louis Ducreux*, qui deviendra le directeur de l'opéra de Marseille. Cela lui donne l'occasion de faire connaître des talents nouveaux comme Gérard Philipe et Jean-Pierre Aumont.

Mais en réalité, ses ultimes années furent difficiles et solitaires. Elle connaîtra des revers de fortune car son sens de la vie pratique et de la comptabilité, sa générosité, ses extravagances et son goût pour la dépense mirent à mal ses finances qui étaient pourtant conséquentes. Elle meurt à Marseille le 8 août 1974 (elle avait 82 ans), et le jour de son enterrement dans la petite église au bout de sa propriété, la plus belle couronne de fleurs sera offerte par les compagnons d'Emmaüs de la Pointe Rouge à qui elle avait offert une partie de son domaine pour s'installer, après l'appel de l'abbé Pierre.

En évoquant l'action exemplaire de Varian Fry à Marseille, un historien a parlé de « résistance humanitaire ». Il me semble qu'on pourrait en dire autant pour Lily qui a pris de vrais risques face à l'occupant. Elle a bravé l'ennemi, au mépris des dangers, comme bien des gens n'auraient pas osé le faire. Grâce à ses

appuis, à son nom, à son prestige et à son audace, elle a réussi même à obtenir pour certains des réfugiés juifs des papiers d'identité et des visas. A sa manière, elle a contribué à sauver l'honneur et à donner de l'espoir à tous ces gens que le régime nazi avait anéanti. Lily et Varian Fry ont tous deux connu la lumière et sont tombés pendant des années dans l'oubli et l'indifférence. Il faudra attendre 1995, pour que Varian Fry devienne le premier américain à être honoré comme « Juste parmi les Nations » par Yad Vashem à Jérusalem. Une reconnaissance tardive que n'a toujours pas eue Lily.

*« Un beau matin elle a tiré sa révérence explique Edmonde Charles-Roux, <sup>24</sup>on ne l'invitait plus guère. Quelquefois, on l'oubliait. On n'a pas fait pour elle ce qu'il aurait fallu, quelque chose de très beau portant son nom ... Aix n'a pas été tout à fait à la hauteur, de mon point de vue, de ce qu'elle a donné à cette ville. Il faudrait rendre hommage à la comtesse Pastré. »*



**Laure KRESSMANN**

Auteure de « Lily Pastré, la Bonne Mère des artistes ». Edition Gaussen

<sup>24</sup> Entretien de Laure Adler avec Edmonde Charles-Roux dans *Festival d'Aix 1948-2008*. Actes Sud